DOSSIER DE PRESSE

Le Collectif du Terrier présente



Dossier de presse

Pourquoi avoir choisi de mettre en scène « Haute surveillance » de Jean Genet ?

Peut-être parce qu'il y règne un mystère, une subversion explosive et insondable sur lesquels les normes de la bien pensance n'ont pas de prises.

Genet disait: « Allez chercher ce qui se cache derrière ce que je vous dis ». Il est vrai qu'au premier abord l'écriture de Genet peut paraître complexe et absconse. Dans un premier temps, il a été nécessaire pour moi de prendre la mesure (ou démesure!) de l'ensemble de son oeuvre. J'ai donc lu toutes ses pièces ainsi que plusieurs de ses romans. De plus, l'ouvrage qui lui a été consacré par Tahar Ben Jelloun -intitulé « Jean Genet, menteur sublime » - a été capital au niveau de ma compréhension, et de l'oeuvre, et de l'auteur. Je pense qu'il faut pouvoir aborder Genet sans défaillir, car toute son oeuvre est marquée du sceau de la transgression et du renversement des valeurs édictées par la société.

Genet a été un proche du philosophe Jacques Derrida, le penseur/fondateur de la « déconstruction ».

Tout comme chez Derrida, il y a chez Genet une volonté de renverser toute hiérarchies morales ou sociétales et de montrer que derrière chaque opposition (Bien/Mal; Fidélité/Trahison; Amour/Haine...etc), règne leur imbrication.

La pièce « Haute surveillance » corrobore cette volonté de « déconstruire » les schémas moraux de la pensée, du langage, et des relations entre les personnages afin de mieux les réunir: « Boule de Neige, (...) Personne ne peut le détruire, aucun détenu l'étreindre »; « J'ai fait ce que j'ai pu, pour l'amour du malheur »; « Je voyais ton doigt où il y a une alliance en or. J'étais sûr que tu étais un homme complet à cause de ta bague mais je pensais que tu n'avais pas vraiment de femme ».







Ainsi, la destruction et l'étreinte, l'amour et le malheur, l'union et la solitude sont réunis sur l'autel de l'égalité. Cette « reliance » des contraires pose par extension la question de la vérité et du mensonge. En effet, dans cette pièce, celle-ci est abordée, notamment à travers les personnages de « Yeux-Verts » et de « Maurice » : « Parce que les cellules sont pleines des plus formidables histoires du monde. Par moment tout cela flotte dans l'air qui en devient épais à vous faire dégueuler. Et les plus terribles c'est encore celles qu'on invente pour se faire mousser ». Il y a quelque chose dans cette pièce de l'ordre du mythe ; et comme dirait l'historien Paul Veyne : « Le mythe, c'est de la vérité alliée à du mensonge ; et ce mensonge permet de rendre le vrai encore plus vrai ». Mensonge et vérité semblent donc eux aussi indubitablement liés et consubstanciels aux rapports établis entre ces étranges personnages.

En résumé, c'est toute cette ambivalence latente qui me séduit à travers cette pièce. Il n'y a pas vraiment de réponses apportées, mais plutôt une somme d'interrogations qui permet au lecteur/spectateur de mener son propre cheminement réflexif. Un cheminement qui n'aura espérons le, aucune limite! « Haute surveillance » est une pièce ayant pour décor une cellule de prison.

Pourquoi cet intérêt pour l'univers carcéral ? Et quel lien faites-vous avec le Théâtre des Sources ?

Tout d'abord, nous tenons vraiment à remercier Philippe Cormery, le directeur, pour son hospitalité et sa confiance. Le Théâtre des Sources a cette particularité magnifique d'être entouré de forêts et de végétation, d'être littéralement encerclé par la Nature. Un peu comme le Théâtre du Peuple à Bussang. Et la nature, c'est la primauté faite au silence et à l'écoute. Même si ce silence est relatif!

Je trouve que la Nature amène une sorte de calme et d'écoute intérieure, tout en renforçant peut-être un sentiment de solitude. Et la solitude est un des thèmes principaux de la pièce. Elle semble à la fois revendiquée et crainte par les personnages. Revendiquée en tant que source de liberté et d'affranchissement ; crainte du fait que l'on se retrouve seul face à soimême. Finalement, cette solitude est aussi celle des artistes que nous sommes!

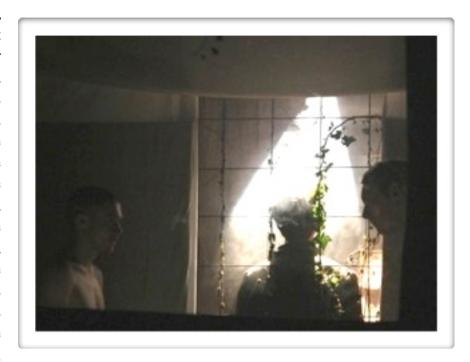


Mise à part ça, je pense qu'il n'est pas vraiment intéressant de réduire cette pièce au thème de la prison tout comme d'ailleurs à celui de l'homosexualité. L'enfermement et le désir sont bien présents dans cette pièce, mais ils ne me semblent pas réductibles à quoi que ce soit. Ils semblent ici recouvrir une forme d'infinité mystique et poétique, le désir semblant se vivre par la magie mystérieuse de l'imagination («Quand tu voulais me voir c'était pour savoir comment son corps était fait pour s'emboîter dans le mien»), et où l'enfermement semble poreux, à l'image de Maurice qui est « le gosse qui passe à travers les murs ». De plus, non seulement Genet préconise de jouer la pièce « comme dans un rêve », mais il s'amuse également à sublimer la prison, la qualifiant de « forteresse » où des seigneurs semblent régner sur des vassaux, et où l'imaginaire paraît brandi en étendard contre la rationalité du dehors, aliénante et dégradante. Cet univers carcéral n'a rien de réaliste dans cette pièce. Elle suggère certes la prison, mais également bien autre chose! Et cet « autre chose », c'est au spectateur de la créer par la seule force de son imaginaire.

Rendre actif le spectateur par le biais de son imaginaire, l'emmener sur les sphères d'un « ailleurs » entre rêve et réalité, est un des leitmotivs du Collectif du Terrier que nous avons créé il y a un an (Aurélien Melior, Raphaël Van Keulen, et moi-même).

Qu'en est-il de la scénographie ?

Nous avons essayé, Raphaël Van Keulen et moi-même, d'imaginer scénographie une partir des suggestions Genet lui-même. de Dès le départ, nous ne souhaitions pas de réaliste reconstitution d'une cellule. Cela été n'aurait pas conforme à l'atmosphère générale de la pièce. Nous nous sommes donc orientés vers une scénographie suggérant une prison onirique et fantastique,



où les parois et le dehors (qu'ouvre la fenêtre en fond de scène) créent un espace infini et angoissant. Le sentiment d'oppression des personnages dès lors n'est pas tant l'exiguïté de la cellule mais plutôt son prolongement vers d'infinis horizons. Genet réclamant « le plus de lumière possible », nous avons opté pour un décor aux couleurs blanches, renforçant par làcette idée d'une prison pas comme les autres, d'une « forteresse » surnaturelle en communion avec le Ciel ou les Enfers. De plus, nous avons incorporé une sorte de vitrine en avant scène et deux miroirs en arrière scène dont un à l'extérieur de la cellule. Ceci afin de renforcer l'idée que les personnages ne peuvent non seulement échapper à l'espace qui les entoure, mais également à leur propre image qui se reflète dans les miroirs. Comme dirait Carl Gustav Jung: « Ce que l'on ne veut pas savoir de soi-même finit par arriver de l'extérieur comme un destin ».

Quant à la salle, espace réservé normalement aux spectateurs, nous l'avons scindé en deux lieux: le lieu de la représentation habituelle avec une caméra (de surveillance?) sur la scène filmant les acteurs, et un autre lieu où la représentation est retransmise en même temps sur un vidéo-projecteur. Un choix est donc laissé au spectateur quant à l'espace de représentation. Il peut soit assister à une représentation dite «traditionnelle», soit à un spectacle en léger différé par l'entremise d'une vidéoprojection.

Il faut préciser que dans la salle de la vidéo-projection se trouvera le personnage du «Surveillant», qui sera à la fois spectateur et acteur du spectacle. Spectateur en tant que régisseur son et lumière, mais aussi acteur en tant que « Surveillant » des détenus... et des spectateurs.

Pourquoi avoir choisi des acteurs provenant de Belgique?

Aussi étonnant que cela puisse paraître, il faut savoir qu'il n'y a qu'une personne de nationalité belge au sein de la distribution! Par contre, il est vrai que nous habitons tous en Belgique. Raphaël et moi-même, nous nous sommes connus au Conservatoire régional de Besançon, avant de migrer ensuite en Belgique. Raphaël a intégré l'école supérieure d'acteurs de Liège; quant à moi, je suis entré au Conservatoire royal de Bruxelles. En sortant, nous avons créé avec Aurélien Melior le Collectif du Terrier. Et notre premier spectacle, intitulé « A travers la pierre », a été créé...au Théâtre des Sources en juillet 2013!

Au Conservatoire royal de Bruxelles, j'ai rencontré et tissé des affinités avec Nathan Fourquet-Dubart, Nelson Lizé, et François Binon.

Lorsque j'ai lu la pièce, je voyais chacun d'entre eux à travers les personnages. Je leur ai alors témoigné mon envie de travailler avec eux sur ce projet. Mais il était impératif que la pièce leur parle ; j'ai insisté là-dessus. Au-delà de nos amitiés, c'est la foi absolue au projet qui prime! Et si l'un d'entre eux avait refusé, je ne lui en aurais pas tenu rigueur. Mais par bonheur, ils ont tous accepté avec beaucoup d'envie et d'entrain! Quant à Philippe Cormery, il nous a une nouvelle fois généreusement ouvert les portes de son théâtre. Je n'ai qu'une chose à lui dire : Merci!



Peut-on établir un lien entre cette pièce datant de 1965 et notre actualité?



Ce que j'apprécie particulièrement chez Genet - outre sa pensée libre et anticonformiste - c'est l'importance qu'il accorde au langage. Comme il le disait lui-même, il s'est « appliqué à écrire avec la plus grande rigueur et le plus grand respect pour la langue », ne voulant pas «maltraiter la langue de Nerval ».

Il a su créer une écriture singulière où le familier cotoie le soutenu, et où derrière « les palais de phrases » semblent se cacher le silence et les sentiments. Et dans notre monde actuel où le langage se paupérise, se réduit à l'état

squelettique et laconique du sms et du tweet, il me semble laudateur de donner à voir et à entendre toute forme de langage poétique.

L'écriture de Genet en fait partie. Elle peut décourager dans un premier temps, de par l'opacité qu'elle génère. Mais si on fait l'effort de s'accrocher, d'accepter de ne pas tout comprendre immédiatement, de laisser le temps éclairer progressivement le chemin de notre compréhension, on s'apercevra que Genet tout comme tant d'autres grands auteurs est un ardent défenseur de la liberté individuelle. Un défenseur au même titre qu'un Marcel Moreau, écrivain belge pour qui « la société anarchiste à laquelle nous rêvâmes peut-être un jour, ne peut naître qu'en nous, au prix d'une lutte souvent âpre et exténuante, dans le balancement toujours fragile de nos dévergondements ».

Face au langage plat d'un journal télévisé plat sur un écran plat qui sont autant de techniques et de ruses mises en oeuvre pour nous dominer, une solution est peut-être envisageable: donner du volume au langage!

Boris Olivier - Metteur en scène

« Haute surveillance » de Jean Genet – Création du Collectif du Terrier.

Mise en scène : Boris Olivier.

Dramaturgie : Boris Olivier ; Eve Louisa Oppo. **Scénographie** : Boris Olivier ; Raphaël Van Keulen.

Interprétation: François Binon; Nathan Fourquet-Dubart; Nelson Lizé; Raphaël Van Keulen.

Représentations:

28, 29, 30 juillet 2014 au Théâtre des Sources à Nans-sous-Sainte-Anne.

Remerciements:

Philippe Cormery, Directeur du Théâtre des Sources.